

les Grecs, Σουέτιον ou Σουδεῖ. C'est là qu'il mourut dans sa quatre-vingtième année, en 1850.

Durant ce séjour prolongé, il se fit connaître dans toute la contrée par ses bienfaits et se montra toujours très hospitalier et affable envers les Occidentaux; il s'occupa aussi activement d'agriculture et introduisit dans le pays plusieurs plantes étrangères et diverses espèces d'arbres fruitiers⁶⁴⁶.

Le promontoire de Rhosus ne fut pas seulement un lieu glorieux, mais ainsi que les montagnes Noires, il vit des asiles sacrés s'élever sur ses pentes, dès les origines de la vie cénobitique. Au commencement du V^e siècle, cette montagne servit de retraite au célèbre ermite S. *Théodose le chevelu*, ainsi surnommé de ce que ne se coupant pas les cheveux, ils s'allongèrent démesurément. Il portait des anneaux de fer au cou, aux poignets et à la ceinture, travaillait à confectionner des corbeilles et des paniers et cultivait un petit jardin. Attirés par son renom de sainteté, plusieurs solitaires vinrent se placer sous sa direction et fondèrent des couvents, imitant en tout sa manière de vie. S'étant procuré une petite barque, ils allaient vendre les produits de leur industrie sur les bords du golfe. Des corsaires d'Isaurie, en 441, eurent des égards pour eux, consentant à ne prendre que ce que ces solitaires voulurent bien leur offrir. Les évêques des environs, craignant des pirates plus violents et moins généreux, obligèrent le vieillard à s'éloigner de sa retraite et le conduisirent à Antioche, où il mourut en paix.

Au temps des Croisades, les couvents prospérèrent de nouveau sur les flancs de cette montagne. L'Arabe Edrizi en cite un des plus grands à la frontière

eau par trois fois. Mettant ensuite pied à terre, il pria et rendit grâces à Dieu, qui l'avait rendu plus fort que son père et qui l'avait fait maître d'un empire qui s'étendait de la mer des Persans jusqu'à la mer de l'Océan». Au moyen âge cette localité était aussi appelée *Port de Saint Simon*.

⁶⁴⁶ W. Burkhardt Barker était aussi grand archéologue: il recueillit dans les environs de Tarsus une collection d'antiquités de l'époque païenne et composa une description historique de la Cilicie, dans laquelle il rapporte aussi les divers événements qui s'y sont passés dans les temps anciens et modernes. Il y donne également la description des statues, des bas-reliefs et des divers objets en terres-cuites qu'il a découverts. Cet ouvrage ne fut publié qu'après sa mort, par son compatriote Will. Francis Ainsworth, voyageur distingué, sous le titre de: *Lares and Penates, Cilicia and its Governors*. J'ai profité de ce livre pour mes recherches, et reproduit quelques-unes des figures qu'il contient.